

Biodiversité: Pour une action décisive

Sous la direction de Christine Rodwell (H.92) et David Vaillant (H.98)



[English version,
click here](#)

Notre but



Ce rapport sert deux objectifs différents mais interdépendants : accroître la sensibilisation à la crise de la biodiversité dans les HEC et les communautés d'affaires au sens large, lancer un appel à l'action aux chefs d'entreprise et aux décideurs politiques afin de faire face à cette crise avec détermination et efficacité.

Ce rapport n'est en aucun cas exhaustif ni destiné à remplacer la littérature scientifique consacrée à l'effondrement de la biodiversité, comment ce phénomène est accéléré par nos modèles et comportements commerciaux et à quel point les entreprises sont exposées aux risques liés à la biodiversité.

Notre objectif est plutôt de contribuer au débat en mettant en lumière les lacunes actuelles dans le domaine des connaissances, de la réglementation et des pratiques qu'il importe de combler afin d'adapter nos économies à un état du monde durable et de favoriser le dialogue entre les parties prenantes telles que les dirigeants d'entreprise, les décideurs politiques, les universitaires et les membres de la société civile.

Pour y parvenir, nous avons conduit plus de quarante entretiens avec des experts de la biodiversité, des scientifiques, des ONG, des chefs d'entreprise et des investisseurs, notamment de la communauté HEC Alumni. Ce rapport reflète les connaissances et les recommandations dans le domaine. Nous sommes conscients que nos interlocuteurs ne représentent qu'une partie de la communauté des professionnels concernés par le sujet. Toutefois, l'originalité de notre contribution réside dans le caractère exceptionnel des échanges approfondis avec une liste aussi impressionnante d'experts et de décideurs.

LES PREUVES SCIENTIFIQUES ATTESTANT DE L'EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ

La première partie du rapport s'appuie sur l'importante littérature scientifique consacrée à la biodiversité. Nous commençons par passer en revue la définition précise de la biodiversité et les concepts qui y sont associés, en mettant en évidence son importance pour nos sociétés et nos économies.

La biodiversité est souvent associée à la survie d'espèces emblématiques, alors que sa portée est beaucoup plus large, embrassant la diversité au sein des espèces, entre les espèces et entre les écosystèmes. Elle est le fondement de notre vie quotidienne, et son effondrement entraîne la perte de biens et services écosystémiques, dont beaucoup ne sont pas remplaçables de manière réaliste ; par exemple la pollinisation des cultures, la production d'oxygène, la régulation du climat.

Nous vivons la sixième extinction de masse, ainsi que l'attestent des preuves scientifiques solides. Des preuves qui s'accumulent de jour en jour en fonction de la détérioration des indicateurs et de l'amélioration des connaissances scientifiques. La perte de biodiversité s'observe également à travers les extinctions d'espèces, les déclin de population, la perte d'écosystèmes et la détérioration des interactions fonctionnelles.

Cette crise est alimentée par les cinq moteurs de la perte de biodiversité : le changement d'utilisation des terres et des mers, la surexploitation des ressources, le changement climatique, la pollution et les espèces exotiques envahissantes. Chaque secteur économique entretient des liens avec un ou plusieurs de ces moteurs, à la fois en matière d'impact et d'exposition, ce qui sous-tend la nécessité d'une approche sectorielle dans la biodiversité.

Atténuer le changement climatique au niveau de la limite définie par l'accord de Paris est une condition nécessaire pour arrêter et inverser la perte de biodiversité. De même, la préservation de cette dernière est une condition nécessaire pour atténuer le changement climatique au niveau de l'accord. Alors que le changement climatique précipite l'effondrement de la biodiversité, l'inverse est également vrai, créant ainsi un cercle vicieux. Cette boucle de rétroaction apparaît clairement lorsqu'on s'intéresse aux puits naturels de carbone que fournit la biodiversité. Celle-ci recèle également des opportunités, à la fois pour limiter les émissions grâce à des solutions s'appuyant sur la nature et pour adapter les sociétés aux conséquences du changement climatique. En d'autres termes, le climat et la biodiversité sont des «crises jumelles».

Nous pensons que le fil conducteur pour appréhender les liens entre les activités commerciales et la biodiversité est d'adopter une approche de la chaîne de valeur, d'être en mesure de cartographier les dépendances et les impacts sur la biodiversité. Le principal point à retenir est que ces liens fonctionnent dans les deux sens : la plupart des industries ont un impact négatif sur la biodiversité, alors même que leur modèle économique repose fortement sur les biens et services fournis par cette même biodiversité.

BIEN QUE ÉTROITEMENT LIÉE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE, LA BIODIVERSITÉ DIFFÈRE DU PREMIER À PLUSIEURS ÉGARDS :

- elle est multidimensionnelle, avec de nombreux degrés d'importance. Par exemple, la disparition des espèces est un fait, mais la baisse de la population au sein des espèces, le développement des espèces envahissantes et les modifications des écosystèmes le sont également ; il est par conséquent plus difficile d'appréhender l'étendue des bouleversements grâce à un seul paramètre, par exemple l'équivalent de l'équivalent CO₂ (CO₂eq), lequel constituerait alors un dénominateur simple permettant de discuter et mesurer le problème;
- elle est plus locale car les impacts et dépendances sont souvent localisés, et les écosystèmes très variables d'une région à l'autre.

Ces caractéristiques pèsent sur l'approche que les entreprises, les consommateurs et les décideurs politiques peuvent adopter vis-à-vis de la biodiversité.

AU-DELÀ DES FAITS : AGIR POUR ÉVITER L'EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ

La seconde partie du rapport s'appuie sur des discussions avec des dirigeants d'entreprises, des investisseurs, des ONG et des experts de la biodiversité avec pour objectif de formuler des recommandations clés.

Le premier élément clé à retenir est l'importance de la sensibilisation et du dialogue entre les parties prenantes afin de briser l'isolement. La prise de conscience de la crise de la biodiversité progresse mais reste loin derrière celle du changement climatique. Cette progression est observée dans le monde des affaires, lequel, en tant que partie prenante, est bien placé pour résoudre ce problème s'il est en mesure de mettre en avant ses atouts : l'agilité, l'accès au financement et la compréhension étroite des processus de production.

Cependant, faire face à l'effondrement de la biodiversité ne se fera pas sans de profonds débats éthiques et sociétaux pour que le changement soit bienvenu et efficace, car il interroge les fondements de nos économies et notamment la croyance que les ressources sont illimitées.

Par conséquent, il est très important que l'éducation et la formation s'intéressent aux questions environnementales, à commencer par la biodiversité. Ces sujets devraient être inclus dans tous les programmes d'études, tandis que l'enseignement supérieur devrait à la fois s'assurer que tous les étudiants sont équipés pour comprendre les défis et former des experts hautement spécialisés pour concevoir les changements techniques et politiques nécessaires à la transition.

Pour tenir compte de la crise de la biodiversité, il convient d'investir dans la formation des dirigeants d'entreprise actuels - dont la plupart ont obtenu leur diplôme alors que l'on en ignorait l'ampleur - car leurs décisions sont susceptibles d'avoir un impact sur l'évolution à venir de la crise.

Il ressort de nos discussions que la prise de conscience ouvrant la voie à un programme d'action global passera par un certain nombre de facteurs. Primo, un dialogue plus soutenu avec la communauté scientifique est nécessaire, associant à la fois les sciences dures et les sciences sociales, afin d'adopter une vision holistique des changements sociétaux exigés.

Secundo, la question de l'évaluation et du suivi sera essentielle pour naviguer dans le paysage changeant. Concernant le changement climatique, les émissions de carbone sont devenues un indicateur agrégé pratique. Concernant la biodiversité, il existe un consensus croissant selon lequel un indicateur unique, bien qu'utile, ne peut suffire, compte tenu de la variété des défis sous-jacents - pollution, eau, assainissement, populations animales et végétales, variabilité géographique.



En l'absence d'un indicateur parfait, il existe déjà suffisamment de preuves scientifiques, ainsi qu'une compréhension significative des principaux impacts pour déclencher une action décisive.

Afin d'assurer la mise en œuvre harmonieuse des principaux changements requis dans les entreprises et les industries, la mobilisation de la gouvernance d'entreprise sera essentielle. Bien que des changements réglementaires puissent s'avérer nécessaires sur la durée, les membres des conseils d'administration disposent déjà d'une marge de manœuvre suffisante pour s'assurer que leur entreprise s'attaque à son impact sur la biodiversité et aux risques auxquels elle est le plus exposée.

Tertio, l'innovation peut jouer un rôle dans des domaines tels que les solutions basées sur la nature, les protéines végétales ou l'économie circulaire. Les changements technologiques sont une importante source d'espoir, mais il existe un consensus sur le fait qu'ils ne sont pas une solution miracle et qu'ils ne se substitueront pas à la nécessité de profonds changements sociétaux.

LA BIODIVERSITÉ EST PAR INSTITUTION COMPLEXE : LA NÉCESSITÉ D'UNE ANALYSE SECTORIELLE

Les enjeux de la biodiversité sont par nature locaux et propres à chaque secteur économique. Cette étude se concentre sur deux secteurs essentiels si nous voulons réussir la transition : l'agriculture et le secteur financier.

L'agriculture et la production alimentaire constituent une pierre angulaire de la transition, laquelle nécessitera une refonte profonde des systèmes qui se sont développés au cours des siècles passés. L'objectif était alors de réduire l'incertitude et d'assurer une disponibilité à des prix abordables. Cette stratégie a permis de sortir des millions de personnes de la pauvreté, mais expose désormais ses limites en précipitant l'effondrement de la biodiversité et en augmentant la vulnérabilité aux à-coups.

Du côté de la production, il existe des actions indolores telles que la lutte contre le gaspillage alimentaire qui pourraient apporter des avantages significatifs. En revanche, d'autres changements seront plus difficiles à mettre en œuvre car ils nécessitent de réduire significativement les pesticides et les engrais de synthèse, et de réintégrer la diversité dans nos modèles agricoles et nos régimes alimentaires. Plus largement, il s'agit d'enrichir des écosystèmes et des chaînes de valeur jusqu'à présent progressivement simplifiées afin de permettre une production massive et standardisée.

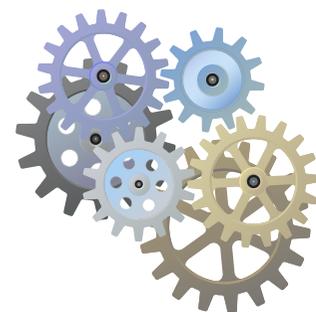
Du côté de la consommation, une clé de voûte de la transition consiste en la mise en place d'incitations et d'une plus grande offre de produits pour faire évoluer les régimes alimentaires en faveur des protéines végétales plutôt qu'animales tout en procurant des avantages significatifs en matière de santé.

Les secteurs de la construction et de l'énergie ont un impact principalement à travers les facteurs de changement climatique et de changement d'affectation des sols qui entraînent des pertes de biodiversité. Bien que nos discussions sur ces secteurs soient moins abouties que celles liées à l'agroalimentaire et à la finance, quelques premiers enseignements émergent déjà, mettant en avant l'importance de mesurer l'impact au niveau des implantations compte tenu de la diversité géographique des infrastructures.



Les secteurs de la construction et de l'énergie illustrent également la nécessité de trouver un équilibre entre les exigences de la biodiversité et celles du changement climatique, comme l'illustre le développement rapide des énergies renouvelables, susceptible d'avoir un impact sur les écosystèmes.

Par la répartition du capital dans l'ensemble de l'économie, les services financiers jouent un rôle clé dans cette transition. Leur exposition au risque et leur rôle exact varient selon les types de sous-secteurs, qui sont analysés plus en profondeur dans le rapport. Néanmoins, nos discussions ont abouti à un consensus sur les objectifs fondamentaux communs, comme la nécessité de jouer un rôle actif dans la transition, de même que les défis auxquels le secteur est actuellement confronté, notamment l'exigence d'améliorer la disponibilité et la qualité des données afin de prendre les mesures les plus efficaces. Les spécificités du risque biodiversité, ajoutées à l'absence de précédents de cette ampleur, conduisent à la nécessité de créer de nouveaux modèles et d'anticiper au mieux la crise.



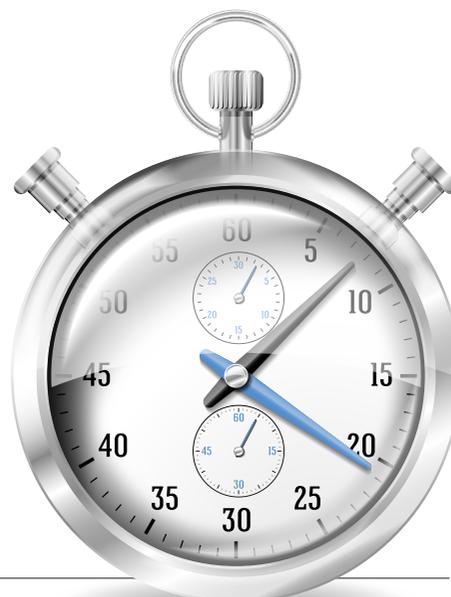
CRÉER UN ÉLAN

La dernière question abordée par cette étude est celle de la création d'une dynamique pour s'assurer que les actions nécessaires seront entreprises à temps avant que la catastrophe ne se produise.

Il convient en premier lieu de souligner le rôle du changement d'habitudes des consommateurs dans la transition d'industries majeures du secteur agroalimentaire. Les changements de modes de consommation sont en effet des leviers à court terme pour accélérer la transition en tirant parti de l'augmentation dans la société civile de la prise de conscience de la crise de la biodiversité. Des mécanismes de soutien doivent être développés en faveur des plus défavorisés afin de permettre une transition englobant toute la société.

En second lieu, il importe d'appeler l'attention sur le rôle majeur des décideurs politiques. La biodiversité est appelée à – ou devrait du moins – devenir un élément important dans toute décision politique, des allocations budgétaires aux marchés publics et à la fiscalité. Pour accompagner la transition, il est fondamental que les politiques de subventions intègrent les objectifs de préservation de la biodiversité.

Enfin, la réponse à la crise de la biodiversité nécessite une réponse adaptée et coordonnée entre les pays, avec en soutien un important dialogue multilatéral.



LA CRISE DE LA BIODIVERSITÉ : UN APPEL À UNE ACTION INTÉGRÉE ET GLOBALE

La perte de biodiversité est une menace systémique majeure pour nos sociétés qui doit être traitée de toute urgence. Inverser cette tendance nécessitera une transformation profonde de nos sociétés et de nos économies qui ne pourra se faire que par une action généralisée de tous les acteurs, publics et privés. Ces actions ne seront efficaces que si elles sont conçues selon une approche intégrée et globale de la perte de biodiversité couvrant l'ensemble des chaînes de valeur, dépassant les frontières sectorielles et les clivages public/privé.

POINTS CLÉS POUR LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

Alors que la biodiversité nécessitera l'élaboration de solutions locales et sectorielles, certains enseignements transversaux s'imposent à tous les chefs d'entreprise. Afin d'éviter l'effondrement de la biodiversité, ils devront s'assurer que les principaux concepts liés à la biodiversité ainsi que les moteurs de la crise de la biodiversité leur sont familiers.

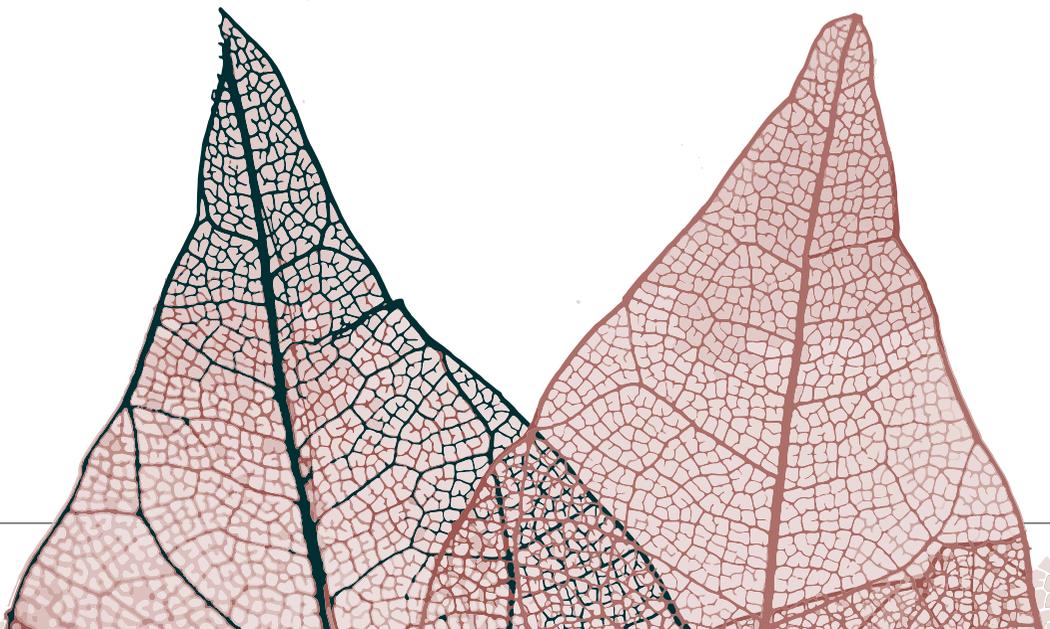
Ils ont une connaissance appropriée des risques liés à la biodiversité auxquels leur entreprise est exposée et à quel point leur modèle économique repose sur la biodiversité,

Leur gouvernance d'entreprise est conçue pour prendre en compte les questions de biodiversité à la fois dans les décisions commerciales quotidiennes et dans la planification stratégique à plus long terme.

Chaque collaborateur a accès à une formation sur les enjeux de la biodiversité, aussi bien sur les notions générales que sur les problématiques liées à son métier spécifique.

Enfin, à travers cette approche, les chefs d'entreprise peuvent bénéficier d'un dialogue approfondi et constructif avec d'autres parties prenantes, comme les décideurs politiques, les scientifiques et la société civile.

Ce rapport vise à jeter les bases de plusieurs de ces différentes étapes, avec des informations et de meilleures pratiques à mettre en œuvre. Bon nombre des actions énumérées ci-dessus sont à portée de main et peuvent être lancées à très court terme, pour créer une dynamique autour de la lutte contre la crise de la biodiversité grâce à un dialogue à l'échelle de l'entreprise.





APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce travail, nous avons pour ambition d'aborder avec un ensemble diversifié d'acteurs (entreprises et finance, ONG et experts) la question de l'érosion de la biodiversité. Nous cherchons à explorer les enjeux autour de la biodiversité pour le secteur privé, le niveau de sensibilisation sur la question, les approches et solutions mises en œuvre et les défis potentiels qu'ils rencontrent. L'objectif final de ce travail est de contribuer à sensibiliser le secteur privé, les pouvoirs publics et la société civile à l'importance de la biodiversité et à l'urgence d'agir.

- Dans la première partie du rapport, nous souhaitons proposer une synthèse succincte des connaissances existantes pour présenter ce qu'est la biodiversité, pourquoi il importe de la protéger, par quoi elle est menacée, et les liens entre entreprises et biodiversité. Par ailleurs, nous avons essayé de fournir les concepts clés permettant de décloisonner les enjeux climat et biodiversité, parfois appelés « crises jumelles » dans la littérature scientifique. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette partie s'appuie sur une large revue de cette littérature.
- Dans la seconde partie du rapport, nous nous appuyons sur plus de quarante entretiens menés avec divers acteurs (secteur privé, institutions scientifiques et de recherche, ONG, etc.) et proposons des enseignements aux entreprises et aux décideurs politiques. Cette partie, et les enseignements présentés, n'est pas une reformulation ou une transcription directe du contenu des entretiens. Elle s'appuie sur nos analyses, regards et réflexions sur ces entretiens, alimentés par des lectures complémentaires. Il en résulte que les recommandations de cette section ne sont pas directement les recommandations des personnes interrogées et ne sont pas non plus approuvées par elles.
- L'une des forces du rapport est la diversité des acteurs interrogés (entreprises de différents secteurs, ONG, membres de la communauté financière, chercheurs de différentes disciplines). Contraints par le temps et les moyens, nous nous sommes concentrés sur quelques secteurs économiques, principalement l'agro-alimentaire et la finance, en nous appuyant sur les acteurs mondiaux de l'écosystème économique français, parmi les plus avancés sur le thème de la biodiversité.
- Nous ne sommes bien sûr pas totalement exhaustifs ni représentatifs quant à la taille des entreprises, des secteurs ou des géographies ni quant à la diversité des acteurs impliqués dans la transition écologique. Nous visons plutôt à offrir une vision des relations entre l'entreprise et la biodiversité, qui ne couvre pas tous les sujets liés à la biodiversité.
- Enfin, notre rapport n'est pas scientifique, dans le sens où nous ne produisons pas de nouvelles preuves scientifiques de connaissances, mais plutôt synthétisons des informations, et visons à sensibiliser à la biodiversité.